

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Le secret de Gabriel

Yves Angrignon



Numéro 138, été 2019

Vulnérabilité : fragiles instants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Jacques Richer

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Angrignon, Y. (2019). Le secret de Gabriel. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (138), 13–14.

# Le secret de Gabriel

Yves Anagnon

**G**ABRIEL rêve qu'il flotte entre deux eaux. Une eau douce, tiède et caressante, pareille à celle qui coule sous les tropiques à l'embouchure des rivières au débit lent. Il se trouve en pays familier, un pays aux antipodes de toutes les peurs. Ivre d'amour, il est ce fruit encore vert, logé au creux du ventre de sa mère. Ici, il ne risque rien. Il n'a qu'à s'abandonner. Comme avant eux leurs ancêtres les sirènes, des lamantins indolents y paressent en chantant. Fasciné par leurs jeux, Gabriel aimerait, lui aussi, louvoyer entre les herbes marines. Mais il doit d'abord se délester de tout ce qui l'entrave, de tout ce qui peut le ralentir encore, se libérer du moindre lien qui le rattache à la terre : rompre les digues, ouvrir grand les vannes. Un courant chaud l'encercle et l'inonde, un mélange d'eau douce et d'eau salée, suivi d'une sensation trouble, celle d'avoir enfreint une règle, outrepassé une limite...

Gabriel se réveille : son pyjama trempé, ses draps mouillés. Il n'a rien vu venir, mais le mal est fait. Il ne peut le nier comme il ne peut en effacer les traces. Le voilà prisonnier de cette chambre, à des lieues du pays des sirènes et des joyeux lamentins. De sa main, il cherche un coin sec en bordure du matelas, un endroit où se réfugier dans ce petit lit dont il connaît si bien les frontières. Bientôt le jour se lèvera, il entendra sa mère allumer la radio, préparer le déjeuner, poser les assiettes sur la table et venir lui dire de se lever. Gabriel devra alors l'affronter, la soumettre une fois de plus à son incorrigible défaut. Soupirera-t-elle lorsqu'elle découvrira ce nouvel outrage ? Il sait pourtant qu'elle ne se fâchera pas, ne dira rien, ne lui reprochera pas d'avoir trop bu avant d'aller au lit. Non, jamais elle n'oublie de lui rappeler combien elle l'aime, et c'est pourquoi il se croit plus méprisable encore. De sa voix calme, en lui caressant la tête, elle lui demandera de s'habiller pour l'école. Mais, derrière son sourire, il deviendra l'ombre de la déception. Elle ramassera le linge souillé, 13

le mettra en boule, replacera la toile de caoutchouc avant d'étendre à nouveau des draps secs. Ses frères passeront à leur tour dans le corridor. Ils auront tout deviné, ne diront rien. Ils sauront se taire. On leur a si souvent répété: « Non, ne vous moquez pas de Gabriel, ce n'est pas sa faute. » Malgré les égards et les délicatesses, pour Gabriel, c'est toujours le même échec, la même humiliation. À tant causer d'ennuis à sa mère, il est convaincu qu'elle finira par se lasser, par le rejeter un jour. En attendant n'existe plus que sa détresse.

Roulé en boule, les mains coincées entre les cuisses, Gabriel compte les minutes en se maudissant.